

Le mélancolique et la réflexion sur l'esprit chez Huarte de San Juan. Tempérament et facultés de l'âme dans le galénisme de la Renaissance espagnole

Autor(en): **Müller, Cristina**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Gesnerus : Swiss Journal of the history of medicine and sciences**

Band (Jahr): **59 (2002)**

Heft 3-4

PDF erstellt am: **20.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-520955>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Le mélancolique et la réflexion sur l'esprit chez Huarte de San Juan. Tempérament et facultés de l'âme dans le galénisme de la Renaissance espagnole

Cristina Müller

Summary

Huarte de San Juan's *Examen de ingenios* (*Examination of men's wits*) of 1575 is one of the most significant Spanish contributions to Renaissance thought. The treatise reached an enormous popularity in Europe during the 16th and the 17th century as demonstrated by numerous translations in Italian, French, Portuguese, English, German or Dutch. However, it is barely known in modern times. Huarte's doctrine illustrates the Renaissance attempt to restore the purity of ancient medicine, while proposing a "scientific" basis for the project of a systematic professional orientation. By means of the ancient theory of humours and that of the philosophical reflection on the genius, Huarte articulates a new pattern for the intellectual ability, seen as highly individual, but also deeply rooted in the biological nature of the human being. The intellectual fecundity is explained by recourse to humoral physiology with a special focus on the traditional image of the melancholic temperament, redefined in the spirit of the pre-modern anthropology of the variety.

Résumé

L'*Examen des esprits* du médecin espagnol Juan Huarte de San Juan, datant de 1575, est une des œuvres les plus connues en Europe pendant la Renaissance. Ce livre unique d'un auteur assez méconnu met en lumière certaines des préoccupations scientifiques, spirituelles ou politiques essentielles de cette époque, tout en reconduisant une problématique ancienne, esquissée

Cristina Müller, 433 Herter Hall, University of Massachusetts at Amherst, Amherst 01003, USA (crmuller@yahoo.com).

autour de la théorie humorale. La doctrine huartienne s'inscrit dans une orientation générale pendant la Renaissance, celle de la dés-arabisation du galénisme, mais ses enjeux sont beaucoup plus complexes, comme on peut le voir notamment dans le thème de la mélancolie. Dans la lignée du Pseudo-Aristote du *Problème XXX, I*, mais aussi de la spiritualité contre-réformiste, le personnage de saint Paul incarne une réflexion renouvelée sur la créativité paradoxale du mélancolique. Le modèle explicatif est emprunté à la physiologie humorale, véhicule d'un contenu anthropologique nouveau, celui de l'individualité pré-moderne.

La théorie renaissante de la mélancolie

Ce n'est pas en tant qu'auteur d'un traité sur la mélancolie que le médecin espagnol Huarte est devenu célèbre à travers l'Europe renaissante, mais il est certain que les quelques pages qu'il a dédiées à ce sujet ont eu un rôle important¹. Et puisque son interrogation porte sur les formes et le fonctionnement de l'intelligence individuelle, il ne pouvait pas ignorer la tradition qui s'était articulée à travers les siècles précédents autour de la figure singulière du mélancolique.

Ancrée dans ce nouveau phénomène constitué par l'émergence de la sensibilité, la mélancolie renaissante² est étroitement liée à la préoccupation typiquement renaissante de définir un nouveau type professionnel, celui de l'humaniste, de l'écrivain. La continuité du syndrome médical – signalée par Jean Starobinski³ – n'empêche que des interprétations différentes en prennent forme, fondées à chaque fois sur une tradition commune, qui n'a cessé d'ajouter des détails, d'amplifier et de changer la doctrine hippocratico-galénique. À cette époque, le thème de la mélancolie se situe au croisement

1 Huarte de San Juan, Juan: *Examen de ingenios para las ciencias* (Madrid 1989). J'ai utilisé la traduction française de François Savinien D'Alquié, *L'Examen des Esprits pour les sciences*, (Amsterdam 1672). Il s'agit de la troisième traduction française du traité, postérieure à celles de Chappui et de Dalibray, réalisée selon la première édition du traité huartien, avec des ajouts incomplets dont l'ordre, selon l'aveu même du traducteur, «n'est pas juste ny regulier».

2 Pour le traitement général du thème, cf. Klibansky, R./E. Panowsky/F. Saxl (éds), *Saturn and Melancholy. Studies in the History of Natural Philosophy, Religion and Art* (Cambridge 1964); Jackson, Stanley W., *Melancholia and Depression from Hippocratic Times to Modern Times* (New Haven, London 1986). Pour le thème de la mélancolie à la Renaissance, cf. Schleiner, W., *Melancholy, Genius, and Utopia in the Renaissance* (Wiesbaden, Wölfenbüttel 1991). Cf. Scott Soufas, T., *Melancholy and the Secular Mind in Spanish Golden Age Literature* (Columbia and London 1990); García Gibert, J., *Cervantes y la melancolía* (Valencia 1997); Bartra, Roger, *El Siglo de Oro de la melancolía, Textos españoles y novohispanos sobre las enfermedades del alma* (Mexico 1998) pour les questions spécifiques à la Renaissance espagnole.

3 Cf. *L'histoire du traitement de la mélancolie* (Bâle 1960) 40.

de plusieurs orientations, notamment celle de la médecine galénico-arabe, médiévale dans son esprit et ses formes, concurrencée par une tendance spécifiquement renaissante vers la récupération de la médecine hippocratico-galénique, à savoir le «galénisme purifié», et celle de la scolastique chrétienne⁴. Variété des origines, mais aussi du questionnement, car les siècles antérieurs avaient accumulé un certain nombre d'interrogations, voire de contradictions.

L'Espagne occupe une place importante dans cette histoire. Les auteurs, médecins ou humanistes, dont la pensée est structurée par la problématique humorale ou attirée par le thème de la mélancolie sont légion⁵. Dans la culture espagnole de la Renaissance, le médecin-philosophe est une figure de toute première importance, qui connaît souvent une trajectoire professionnelle européenne⁶. En outre, les Espagnols furent les premiers à s'être interrogés sur l'influence des humeurs sur le comportement social et politique des individus, allant jusqu'à développer à partir de cette interrogation toute une problématique d'ordre social et politique⁷. C'est encore avec l'Espagnol Huarte de San Juan que la médecine galénique s'ouvrait à la réflexion utopique et que la théorie humorale devenait le fondement d'un projet eugénique et d'orientation professionnelle. Il semble que c'est aussi sous la plume d'un Espagnol que naquit également le premier traité connu en langue vulgaire portant entièrement sur le thème de la mélancolie. Il s'agit du *Libro de la melancolía* d'Andrés Velázquez, dont l'intention polémique par rapport aux thèses huartiennes met en exergue la dimension de controverse qu'anime le thème à l'époque.

Le système humoral huartien

La première caractéristique de la doctrine humorale huartienne est son galénisme, radical dans beaucoup de ses aspects. Les conséquences sont une simplification de la théorie humorale par rapport à sa tradition immédiate, et une fidélité non exempte de contradictions et d'écarts par rapport à Galien.

4 Bartra 1998, 28 et 52 sqq.

5 Cf. Rojo Vega, Anastasio, *Medicina barroca vallisoletana. Antonio Ponce de Santa Cruz y Alfonso de Santa Cruz* (Valladolid 1984); Granjel, Luis S., *Historia política de la medicina española* (Salamanca 1985).

6 Cf. Batllori, Miguel, *Humanismo y Renacimiento. Estudios hispano-europeos* (Barcelona 1987) 35 sqq., Granjel, L., *Historia general de la medicina española. II. La medicina española renacentista* (Salamanca 1980) 60 sq.

7 Cf. Bleznick, Donald W., «La teoría clásica de los humores en los tratados políticos del Siglo de Oro», *Hispanofilia* 2, 2 (1959) 1–9; Bartra 1998, 26.

Plusieurs éléments en témoignent et, paradoxal défenseur de la liberté devant le principe d'autorité, Huarte le reconnaît en plaçant l'auteur grec au-dessus de tout autre auteur évoqué dans le traité. Le couple chaleur naturelle – esprits vitaux, l'explication humorale et anatomopathologique de la maladie⁸, la théorie du fondement organique de l'âme, ainsi que quelques détails – tels que la valorisation négative du sang, le lien entre l'esprit (*ingenio*) et la colère (la bile jaune), l'absence de la théorie des quatre formes de la mélancolie aduste – font apparaître cette présence d'une manière évidente.

En traitant de la mélancolie, Huarte se reporte au *Problème XXX* d'Aristote, référence obligatoire à cette époque. Mais une distinction importante intervient: chez l'auteur ancien, la problématique du mélancolique et de la bile noire était développée sans aucune référence à d'autres éléments ou aspects de la doctrine humorale. Sans posséder encore le statut bien défini de tempérament que l'on trouve ultérieurement dans la doctrine humorale, l'individu ayant la physiologie dominée par la bile noire reproduisait à travers ses états psychologiques la variabilité du mélange humoral, fondement d'une abondante typologie caractérielle du mélancolique⁹. Mais chez Huarte, tous les tempéraments humoraux (excepté le sanguin)¹⁰ sont intégrés dans ce schéma de la variété, manifestement transférée aux autres humeurs: chacune d'entre elles, la colère, la mélancolie et le flegme, possède de nombreuses espèces, donnant lieu à des comportements individuels très divers. Cet aspect lui permet d'esquisser un schéma fonctionnel pour tout rapport entre humeurs et activités de l'âme et de l'esprit. L'intelligence créative apparaît non plus comme spécifique pour un certain type individuel (humoral), mais en tant que critère constitutif d'une approche systématique du sujet intellectuel.

8 La médecine hippocratique était exclusivement humorale: parmi les éléments que Galien y introduit, l'idée d'un dysfonctionnement des organes à la suite d'une lésion ou d'une altération s'ajoute au déséquilibre des humeurs pour expliquer l'apparition de la maladie. Elle est extrêmement importante dans la doctrine huartienne, car c'est ce second élément pathogène qui lui permettra de mettre en évidence plus nettement la spécialisation des facultés rationnelles et la relation qui s'établit entre celles-ci. Cf. Pichot, Alain, «Présentation», in: Galien, *Œuvres médicales choisies*, trad. de Ch. Daremberg (Paris 1994).

9 Cf. Pigeaud, Jackie, «Présentation», in: Aristote, *L'Homme de génie et la mélancolie* (Paris 1988).

10 En réalité, le sanguin est encore présent, mais à l'intérieur des citations qui proviennent d'autres auteurs. C'est ainsi qu'il aboutit à une solution éclectique en ce qui concerne la caractérisation du sang (le terme de sanguin n'apparaît qu'accidentellement chez Huarte). Il conserve l'idée galénique d'une mauvaise influence du sang sur les activités intellectuelles, ce qui explique l'absence de ce tempérament que la tradition médiévale et renaissante avait assimilé au meilleur tempérament. Cf. *Examen de ingenios*, p. 335; Galien, *Quod animi mores*, VII, in: Kühn, *Opera omnia*, (Lipsiae 1821–1833), t. 4, 791 sqq. Cf. pour la traduction française, Galien, *L'âme et ses passions*, introd., trad. et notes par Barras, V./T. Birchler/A.-F. Morand (Paris 1995) 93 sqq. Cependant, Huarte reprend la distinction aristotélicienne entre les deux types de sang et leur effet sur l'intelligence et il la met en œuvre dans la description des «esprits vitaux et sang artériel». Cf. Aristote, *De partibus animalium*, livre II, IV, 2.

Mélancolie et colère: une difficulté doctrinaire?

La définition huartienne de la mélancolie est introduite dans le texte comme une réponse à une question que Huarte hérite de la tradition. Il s'agit de répondre à cette perplexité originaire; comment une humeur tellement nocive peut-elle induire les capacités exceptionnelles du mélancolique? La difficulté s'était nettement posée à l'époque médiévale, lorsque le mélancolique, en tant que tempérament naturel, possédait une image fortement négative¹¹. Mais elle se conserve aussi dans la doctrine ficinienne du génie mélancolique, où la mélancolie naturelle devient un des principaux dangers pour la santé physique et psychique de l'homme de lettres. Lorsque Huarte en reprend l'interrogation, le problème est spécifié d'emblée d'une manière différente, à savoir par le contraste entre la mélancolie (bile noire) et la colère (bile jaune)¹².

L'interrogation d'Huarte porte sur la relation entre deux humeurs, à savoir la colère et la mélancolie, et les facultés de l'âme rationnelle, à partir des affirmations apparemment contradictoires de deux auteurs fondamentaux pour la pensée de l'époque, et pour sa propre doctrine, Galien et Aristote. Si l'on prend en compte la caractérisation négative du sang provenant de Galien, il en résulte que, parmi les quatre humeurs, trois d'entre elles sont contraires à l'activité intellectuelle. Le sang, le flegme et la mélancolie naturelle rendent l'esprit lourd. Dans la mouvance de Galien, seule la colère, la bile jaune, est associée à l'esprit (*ingenio*)¹³. Mais dans la tradition aristotélicienne renouvelée par Ficin, la sagesse, l'intelligence et la créativité sont attribuées au mélancolique. Huarte traduit l'éclectisme ficinien dans des termes conséquents avec son naturalisme et avec l'idéologie contre-réformiste. Il ne s'agit donc pas de la mélancolie naturelle, mais d'une humeur dérivée, paradoxale dans son fonctionnement et qui apparaît chez peu d'individus, exceptionnels en soi. Fidèle à la doctrine galénique, Huarte élimine la théorie des quatre formes de la mélancolie aduste, et alterne les dénominations de «mélancolie aduste» et «colère aduste». Il invoque Galien pour qui la fécondité de l'esprit a pour cause humorale la colère. Il semblerait que Huarte suggère une origine «colérique» de la mélancolie aduste, à

11 Déjà Albert le Grand, en essayant de récupérer la théorie aristotélicienne du génie, se trouvait devant les deux types traditionnels de la mélancolie, l'humeur naturelle régissant le tempérament mélancolique, et celle dite non-naturelle, aduste. En se reportant à Aristote, il introduit ce type spécial du mélancolique qu'il appelle «melancholicus de melancholia adusta calida», car le tempérament naturel est traditionnellement caractérisé comme morne, sale, misanthrope, soupçonneux, avare et voleur. Albertus Magnus, Borgnet, A. (éd.), *De animalibus libri xxvi* (Paris 1891), t. 11, 239–40; Klibansky/Panowsky/Saxl 1964, 71.

12 *Examen de ingenios*, 353–354, fr. p. 122–3.

13 Cf. Galien, *De natura hominis*, XXXVIII, dans: *Opera* (éd. Kühn), t. 15, 97.

partir de l'idée galénique que la colère est la seule à favoriser, déjà dans son état naturel, l'*ingenio*¹⁴.

La colère aduste se dégage de l'ensemble humoral grâce à sa capacité particulière de favoriser la rencontre paradoxale entre l'imagination et l'entendement – les deux facultés créatrices, mais aussi incompatibles d'Huarte. Appelée par l'auteur *atra bilis* ou *cólera adusta* (mais aussi *cólera retostada* ou *quemada*), elle est rarement nommée *melancolía adusta*.

La mélancolie créative d'Aristote comprenait, à côté de la contemplation philosophique, la poésie, la vocation héroïque et celle politique, mais ces aspects se trouvent dissociés dans le traité huartien. Précédé en cela par Ficin, apologiste de l'homme des lettres, Huarte lit la figure unitaire du mélancolique aristotélicien à travers une identité professionnelle figée: celle de l'orateur sacré, du prédicateur. Cependant, l'*optimus orator* d'Huarte est, à l'instar du mélancolique d'Aristote ou de Ficin, un cas spécial, une nature instable qui met en discussion le thème de l'équilibre en illustrant la formule – si chère à la Renaissance – de l'union des contraires.

Le geste est significatif, car tout le traité en porte le cachet: la rivalité qui s'élève entre la colère et la mélancolie articule le thème de la créativité dans une polarité. L'élément mis en œuvre pour l'objectiver est le mécanisme physiologique de la bile noire tel qu'il apparaît décrit dans le *Problème XXX, 1*. Il s'agit de la variabilité de la constitution mélancolique ayant comme origine l'ambivalence thermodynamique de la bile noire¹⁵.

Le tableau de la mélancolie huartienne est évidemment distinct des formes antérieures: la mélancolie n'est plus le donné naturel d'Aristote, ni la mélancolie singulière de Ficin. De Galien et de la tradition scientifique médicale¹⁶, il reprend les deux types de mélancolie, l'humeur mélancolique et l'*atra bilis*, la bile noire, produite par l'*adustio* de la bile jaune (en l'occurrence, la colère – terme qui se prête à des confusions terminologiques). Mais, à la différence de Galien, pour lequel la bile jaune aduste était extrêmement nuisible, et implicitement à la différence de Ficin, qui généralise cet effet

14 C'est aussi la lecture que J. García Gibert, *Cervantes y la melancolía. Ensayos sobre el tono y la actitud cervantinos* (Valencia 1997) 98–9, fait du texte huartien en revisitant l'interprétation classique de O. H. Green, qui voit en Don Quichotte l'illustration parfaite du colérique/mélancolique aduste huartien (*España y la tradición occidental* [Madrid 1969] 77 et 83 sqq).

15 *Examen de ingenios*, 372, fr. p. 140–1.

16 Tend à se généraliser dans la pensée scientifique médicale, à partir de Rufus d'Ephèse, l'idée que l'humeur mélancolique est du sang refroidi et devenu plus subtil, tandis que la seule et véritable bile noire n'est que la bile jaune, corrompue par la combustion. Il semblerait que c'est cette distinction médicale stricte qui se trouve à la base de la théorie humorale huartienne. Klibansky/Panowsky/Saxl 1964, 53–54; Barras, V./T. Birchler/A.-F. Morand, «Introduction» à Galien, *De la bile noire* (Paris 1998) 14 sq.

aux quatre formes adustes, Huarte met la charge négative sur le compte de la seule mélancolie naturelle. Cependant, l'idée ficinienne d'une «bonne humeur» issue de la combustion alchimique lui sert à valoriser la mélancolie aduste, une catégorie dépréciée par quasiment toute la tradition antérieure. C'est ainsi qu'il projette dans le texte d'Aristote – où il s'agissait d'un donné naturel – la problématique de la combustion.

Pour ce faire, il prend appui sur la description des deux hypostases, extravertie et introvertie, que le texte aristotélicien présente comme des possibilités extrêmes du comportement mélancolique. Par conséquent, le thème de la chaleur du *Problème* aristotélicien est assimilé selon le modèle galénique à la théorie de l'*adustio* humorale. A leur tour, les comportements correspondants aux extrêmes du chaud et du froid qui y étaient décrits, sont implicitement identifiés au colérique et au mélancolique, qui apparaissent unifiés dans la figure de saint Paul, un tempérament régi par la bile aduste.

Mais cette formule n'est pas tellement étrangère à la théorie humorale, si l'on se souvient que les galénistes stricts ne reconnaissent pas au *cholericus* et au *phlegmaticus* le statut de type constitutionnel¹⁷. Chez Albert le Grand, on trouve aussi la présence des traits colériques dans la caractérisation du tempérament mélancolique, notamment dans la description du *melancholicus de melancholia adusta calida*¹⁸. A la Renaissance, la doctrine humorale de Paracelse témoigne de la même tendance qui, tout en remarquant l'existence des quatre formes du mélancolique (évidemment fondées sur la mélancolie aduste), tend à assimiler, au moins en pratique, le sanguin et le colérique d'un côté, le flegmatique et le mélancolique de l'autre côté.

L'histoire de Démocrite telle qu'elle est présentée par un autre auteur de l'époque, Della Porta, témoigne de ce rapprochement, inspiré probablement par le traité d'Huarte. Le philosophe apparaît entouré d'animaux disséqués, cherchant l'explication humorale de la prudence mondaine. Mais pour Della Porta, il ne s'agit plus de la colère, humeur de l'ingéniosité depuis Galien¹⁹, puisqu'il parle de la «colera nera», la colère noire, en faisant ainsi apparaître la différence traditionnelle entre la bile noire et la bile jaune. Or Huarte avait unifié ces aspects divers dans une seule problématique, qui est celle de la colère aduste. Le Démocrite huartien invoque la colère tout simplement en tant que cause de l'astuce et de la malice, la même colère qui devient, avec saint Paul, colère aduste. La définition de la colère que l'on trouve dans le

17 Cf. Klibansky/Panowsky/Saxl 1964, 101.

18 Klibansky/Panowsky/Saxl 1964, 71. Cf. Jackson 1986, 80 et Scott Soufas 1990, 23.

19 Cf. Della Porta, *Della Fisonomia libri sei* (Vicenza 1615, Parma 1988), ch. X et XI. 47 sqq., v. *Examen de ingenios*, 374 et 385 – fr. p. 143 et 157.

dictionnaire des *Autoridades* permet de voir l'origine de ce rapprochement, que le double terme latin (*cholera, bilis*) semble avoir favorisé:

COLERA. s.f. Humor cálido, seco y amargo, que imita el color amarilli ... Son varias, sus diferencias, porque tambien le hai frio y seco, que imita el colór negro ù de centella muerta, otro que se compone de los dos referidos, por lo que se llama Atrabilis: y assi otros muchos que conocen y distinguen muy bien los Physicos. Viene del Latino Cholera ... Lat. Bilis.²⁰

La colère (ou la bile) peut prendre différentes formes et trois d'entre elles sont mentionnées par l'auteur: la bile jaune, la bile noire et la bile aduste ou l'*atrabilis*, qui réunit les deux premières. La mélancolie, appelée aussi colère aduste²¹, est donc une forme synthétique d'une seule bile ou colère.

Les qualités premières et le tempérament créatif

Huarte avait changé le statut du froid parmi les qualités premières dans leur rapport avec la variété des esprits, car il n'a pas le pouvoir de former un type d'esprit: la caractérisation du flegme par la seule humidité en témoigne. Pourtant, le froid est introduit à nouveau dans le thème de la mélancolie (aduste), dont l'instabilité avait été affirmée constamment par la tradition ancienne. Chez Huarte, le froid²² est spécifique à la mélancolie naturelle qui est froide et sèche, tandis que la mélancolie aduste est tantôt chaude, tantôt froide, en conservant toujours la sécheresse, la seule qualité qui favorise l'activité de l'entendement. Dans le thème de la «melancolía por adustión», Huarte opère l'isolement des deux aspects, en introduisant aussi une problématique psychologique: lorsqu'elle est froide et sèche, la mélancolie aduste est favorable aux activités de l'entendement. Si, en revanche, elle est chaude (et sèche), elle est favorable à l'imagination. Cette même «bifurcation» des qualités, correspondant à ces deux facultés de l'âme, peut être trouvée dans la description du mélancolique, où l'état froid ou chaud est connoté comme étant la cause du profil moral de l'individu²³.

L'ambiguïté du mélancolique aduste s'explique alors par cette ambivalence thermodynamique de la mélancolie. Lorsque la mélancolie se réchauffe, elle est la cause d'une multitude de défauts ainsi que de nombreuses habiletés de l'ordre de l'existence quotidienne et de la pratique des arts. Ce sont des traits que Huarte attribue au colérique. La *soberbia* et l'*altivez* nous

20 *Diccionario de la lengua castellana* (Madrid 1979) t. 1, 412.

21 Ibidem, dans la définition de la mélancolie on peut aussi lire: «Melancholia. ... aquellas enfermedades que proceden de humor adusto ò colérico» (p. 532).

22 Cf. *Examen de ingenios*, p. 454 du traité, fr. p. 232.

23 Cf. fr. p. 239–40.

rappellent aussi l'arrogance du grammairien qui, selon l'auteur, est signe d'une grande imagination. Le mélancolique aduste «chaud» est un bon causeur, mais le colérique naturel est aussi caractérisé par une bonne maîtrise de la parole (cependant, lorsque le degré de chaleur optimal est dépassé, le colérique ne peut plus parler). Paradoxalement, Huarte rappelle quelques pages plus loin que, chez Aristote, le mélancolique est dépourvu du don de la parole, sans cependant essayer de concilier ces deux images opposées, qui dépendent chez Aristote de la qualité qui domine la bile noire à un moment donné. Le caractère vindicatif, le désir de faire du mal aux autres sont d'autres traits colériques que Huarte attribue au mélancolique aduste²⁴. Il est alors évident que la mélancolie aduste «réchauffée» est assimilée à la colère, à l'*ingenio* au sens d'habileté, d'ingéniosité, d'astuce, comme en témoignent aussi le thème de la *cólera quemada* et l'histoire de Démocrite déjà évoqués.

Mais lorsque la mélancolie devient froide, elle induit de hautes vertus morales. Ces vertus, évidemment, ne sont pas les qualités exceptionnelles du mélancolique aristotélicien. La médiation chrétienne y est évidente, déterminant le renversement des valeurs anciennes que Nietzsche dénoncera quelques siècles plus tard. Les vertus actives du héros, du poète, de l'homme politique cèdent la place aux vertus passives de l'humble pécheur repent. La lâcheté définitionnelle du mélancolique, déterminée par la froideur excessive du mélange, est ici source d'innombrables vertus qui relèvent du même effacement de la personnalité tout en mettant en exergue l'intériorité censée être la valeur spécifique de la vie chrétienne.

Cela n'empêche que les deux hypostases se regroupent en un seul tempérament. Son portrait physique reproduit des traits traditionnellement attribués au mélancolique: les cheveux noirs, le visage brunâtre, le corps mince, les veines saillantes, etc.²⁵ En revanche, la synthèse psychologique du tempérament aduste met davantage en exergue la présence de la colère. La définition de la mélancolie en tant que maladie chaude affectant l'imagination en fait aussi état²⁶.

24 Pour la relation origininaire entre le désir vindicatif, la colère et le *thymos* dans la constitution d'une première perception de soi-même comme sujet de l'action cf. Vegetti, M., «Passioni antiche: L'Io collerico», dans: Vegetti Finzi, Silvia, *Storia delle passioni* (Milano 1995) 38–73. [Je remercie V. Barras pour cette référence et aussi pour ses commentaires et suggestions en marge de cet article.]

25 Cf. *Examen de ingenios*, p. 454, fr. p. 239. Cf. Galien, *De locis affectis* III, ch. X, dans: Kühn, t. 3, 182: «macri vero et nigri et hirsuti et quibus latae sunt venae». Klibansky/Panowsky/Saxl 1964, t. IV.II, 366 sqq., nous offrent des exemples qui montrent le même changement dans la représentation renaissante de saint Paul.

26 *Examen de ingenios*, p. 340. «Mais au reste, nous voyons que l'imaginativa n'est qu'un effet de la chaleur, si nous considérons que la melancholie, la frenesie, & la manie sont des passions chaudes du cerveau» (p. 106).

La mélancolie décrite comme «passion chaude» du cerveau s'écarte de la tradition médicale et de la pathologie humorale²⁷ selon l'assimilation entre fureur et mélancolie que l'on trouve déjà chez Cicéron. La mélancolie froide correspond alors à la mélancolie naturelle qui, par son caractère contraire à l'activité spirituelle, reste en dehors de la problématique de la créativité. Le détail renforce la présence de la colère dans la problématique de l'*adustio*. La mélancolie est ainsi identifiée davantage aux manifestations d'exubérance et d'extraversion, car, même repent et vertueux, saint Paul s'attaque avec violence aux autorités politiques et religieuses. La colère est alors maîtrisée et soumise à la foi. Par conséquent, saint Paul ne devient jamais lâche comme le mélancolique naturel et ses larmes et son humilité ne peuvent cacher sa violence naturelle, son tempérament de guerrier. Cette possibilité constante de la rechute, du péché, qui guette constamment l'ancien pécheur, est aussi le trait le plus significatif que sainte Thérèse – elle-même mélancolique aduste dissimulée – retient du personnage tel qu'il lui apparaît par l'intermédiaire de saint Augustin. C'est aussi un des aspects les plus riches et significatifs que la figure du mélancolique propose à l'aube de l'époque moderne.

Signification de la mélancolie chez Huarte

L'exemple du grand prédicateur saint Paul est donc indicateur de cette difficulté qui se pose entre la mélancolie et la colère. Les qualités favorisées par la colère, dans son état naturel, correspondent à la *calliditas*. Elles représentent une «prudence de la chair» qu'il faut convertir en vraie sagesse. Cette conversion est une conversion humorale qui s'opère à travers la combustion, l'*adustio*.

La colère aduste requiert ainsi un degré intermédiaire de chaleur – qui n'est ni la chaleur excessive de la colère naturelle ni le froid responsable de la lâcheté. Huarte présente alors le mélancolique aduste dans la tradition des *Problèmes XXX* comme un tempérament partagé entre le chaud et le froid, entre l'entendement et l'imagination et entre les vices et les vertus correspondantes. Saint Paul n'est ni colérique ni mélancolique. Huarte af-

27 Comme nous fait remarquer J. Pigeaud, la *phrénitis* et la *mania* sont «des maladies voisines». Mais, tandis que la *phrénitis* pourrait être définie comme une «maladie chaude», ni la manie ni la mélancolie ne se caractérisent par la présence de la fièvre. En témoignent aussi les définitions classiques de Caelius Aurélien. La *phrénitis* est «l'aliénation de l'esprit à évolution rapide, avec fièvre aiguë, [...] avec un pouls petit et dense», dans: *Maladies aiguës*, I.21, cité par J. Pigeaud, (*Maladie de l'âme*, 72–73), tandis que la manie est décrite comme «aliénation tardans sine febris», aliénation chronique sans fièvre (p. 100).

ferme qu'il a été conçu par Dieu et selon les lois de la nature comme un colérique aduste. Il s'agit donc d'un tempérament en soi, avec ses propres lois et manifestations (p. 463–4).

Les termes de la description sont ceux du *Problème XXX*: l'oscillation du mélange corporel entre les extrêmes du froid et du chaud détermine l'instabilité psychique du mélancolique. Huarte ajoute une interprétation morale qui lui permet de développer une autre dimension. Plus que l'instabilité physiologique et la variété des dispositions, c'est alors le conflit moral entre les parties rationnelle et irrationnelle qui définit le mélancolique. Dans l'articulation éclectique du traité, son rôle est de permettre, comme le fait remarquer J. Pigeaud, «le triomphe de ce que nous appelions la dynamique sur la combinatoire»²⁸. La caractérisation psychologique et morale de saint Paul acquiert ainsi un profil distinct: il transgresse la règle commune de la combinatoire qualités premières / facultés de l'âme en synthétisant les tendances vertueuse et vicieuse au niveau moral et les deux facultés contraires, l'entendement et l'imagination dans la problématique de la créativité.

Dans la lignée non seulement du Pseudo-Aristote du *Problème XXX, 1*, mais aussi de la spiritualité contre-réformiste, le personnage de saint Paul incarne ainsi une réflexion renouvelée sur la créativité paradoxale du mélancolique. Le modèle explicatif est emprunté à la physiologie humorale et véhicule un contenu anthropologique nouveau, celui de l'individualité pré-moderne.

28 J. Pigeaud, «Fatalisme des tempéraments et liberté spirituelle dans l'*Examen des esprits d'Huarte de San Juan*», dans: *Littérature, Médecine, Société* 1 (1979) 140. Je tiens à remercier ici l'auteur pour l'amabilité qu'il a eue de mettre à ma disposition son article et pour ses suggestions concernant le thème.